

GUEULETTE, Agota. *Politique économique extérieure dans un modèle marxiste : le cas soviétique (1917-1947)*. Paris, Éditions Publisud, 1997, 378 p.

Jean Lévesque

Volume 30, numéro 1, 1999

La politique extérieure du Japon : au-delà du réalisme ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704019ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704019ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, J. (1999). Compte rendu de [GUEULETTE, Agota. *Politique économique extérieure dans un modèle marxiste : le cas soviétique (1917-1947)*. Paris, Éditions Publisud, 1997, 378 p.] *Études internationales*, 30(1), 189-191.  
<https://doi.org/10.7202/704019ar>

Toutes les images palestiniennes reproduites dans cet ouvrage contiennent les éléments d'espoir et de désespoir suivants : patriotisme (la Palestine représentée par le Dôme de la Rocher ou une femme), nationalisme (avec la centralité du drapeau palestinien), mitrailleuse (symbole de la lutte armée), colombe (symbole de la paix). Et tout cela à l'image de cette chronologie de la fin du livre qui produit, en revue hâtive, cinq siècles de l'histoire tumultueuse de la Palestine, de 1516, la domination ottomane, jusqu'au blocage du processus de paix, en 1997, en passant par la sale diplomatie britannique.

On ne peut qu'être d'accord avec Dana Bartelt lorsqu'elle indique que l'intention de cette collection est de faire part de l'existence des différentes voix des cultures impliquées dans le conflit israélo-palestinien. La collection n'est pas simplement sur Juifs et Arabes ou juste et injuste. Elle est sur un désir passionné et désespéré de tous les peuples de vivre en paix, de devenir et de fleurir et d'avoir la possibilité d'élever leurs enfants avec fierté et joie. (p. 25)

Houchang HASSAN-YARI

*Département de science politique  
Collège militaire royal du Canada, Kingston*

## RUSSIE

### **Politique économique extérieure dans un modèle marxiste : le cas soviétique (1917-1947).**

GUEULETTE, Agota. Paris, Éditions  
Publisud, 1997, 378 p.

Les changements spectaculaires survenus en Europe de l'Est et en URSS, de par les questions qu'ils ont

suscitées de même que par les possibilités nouvelles de recherche qu'ils ont permises, constituent certes un moment dans l'historiographie consacrée du défunt monde communiste. Outre ce changement de conditions et de perspectives, le marché de l'édition savante est désormais inondé de nouveaux ouvrages qui tentent soit de préciser la connaissance que nous avons des politiques et sociétés d'au-delà le défunt rideau de fer, ou de modifier les données majeures qui nous permettraient d'appréhender ces sociétés. Dans ce contexte de « révolution historiographique », lorsqu'un ouvrage récent consacré à l'une des questions fondamentales de l'histoire soviétique passe à côté des nouvelles possibilités offertes, le lecteur attentif peut difficilement cacher sa déception et se dire que, peut-être, le prochain ouvrage sera le bon.

Comme nous l'apprend la quatrième de couverture, Agota Gueulette détient un doctorat d'État en science politique et dirige une section consacrée aux recherches comparatives sur les Institutions et le Droit dans les pays d'Europe centrale et orientale au CNRS. Il est fort à parier qu'il s'agit de la première publication de l'auteur, une publication qui s'intègre dans la collection « Manuels 2 000 » des Éditions Publisud. Or, il ne faut pas s'y laisser tromper, nous sommes bien en présence d'une monographie et non d'un manuel puisque pour parler d'un manuel de plein droit, il faudrait que l'ouvrage en question réponde à certains critères, comme la concision et la clarté et qu'il soit pourvu d'une conclusion véritable et non d'un épilogue. Cela dit, son principal défaut réside dans l'approche même, qui rend fort compliquée une question somme

toute assez simple : comment les dirigeants du premier État socialiste du monde ont-ils conçu, organisé, et développé le commerce extérieur avec le reste du monde alors que la justification théorique marxiste sur cette question faisait lamentablement défaut ? Pour ce faire, Gueulette choisit de présenter tour à tour les réflexions de Marx, de Rosa Luxemburg, de Lénine, de Boukharine, de Trotsky et de Staline. Seule la partie traitant de ce dernier fait l'objet d'une mise en contexte digne de ce nom, ce qui représente un peu plus de cinquante pages sur un ouvrage qui en compte plus de trois cent cinquante. Le lecteur comprendra donc que cette monographie ne se veut pas une étude en tant que telle du commerce extérieur soviétique, impliquant une analyse des institutions et de la politique internationale de l'Union soviétique, mais un exercice d'exégète de la pensée marxiste sur la question du commerce extérieur. En somme, rien qui ne va révolutionner notre compréhension de cet aspect néanmoins fort intéressant de l'histoire des quarante premières années du régime soviétique.

Dans son introduction, Agota Gueulette prend la défense de Marx, en soutenant que les principales contradictions du système capitaliste analysées par ce dernier ne sont toujours pas résolues et que la richesse de sa pensée est loin d'être épuisée. Même si cette opinion est légitime en soi, comment peut-on prendre au sérieux certaines élucubrations de l'auteur comme, par exemple : « Peut-on tenir les Soviétiques (*sic*) pour responsables de n'avoir pas su ou pu réaliser ce que Marx avait esquissé comme forme de société supérieure et de

n'avoir pas su adapter le marxisme à la conjoncture transitoire de l'époque ? » (p.4). On comprend d'entrée de jeu que ce qui intéresse vraiment l'auteur est plus du domaine de « ce qui aurait pu arriver si » que la triste réalité de ce qui est réellement arrivé. L'auteur s'intéresse plus à l'éventail des possibilités de ce qui aurait pu arriver plutôt que de se pencher sur ce qui est réellement arrivé.

La première partie est consacrée aux écrits marxistes d'avant 1917 et l'auteur y développe le cadre théorique dans lequel les dirigeants bolcheviques ont cherché l'inspiration leur permettant de répondre aux besoins pressants du contexte immédiat de la révolution. Si Marx avait considéré le commerce extérieur comme un exutoire de la production capitaliste, il avait admis qu'il s'agissait là d'un aspect inhérent au système capitaliste qui a l'universalité. Cependant, dans la société « idéale », puisque l'échange individuel et les frontières nationales disparaîtront, le commerce extérieur disparaîtra de lui-même. Avec ce bien maigre héritage théorique, les disciples de Marx eurent beaucoup à faire. D'abord Rosa Luxemburg ajouta quelques réflexions sur le commerce extérieur capitaliste, avec la notion de pays tiers, mais exclut aussi le commerce extérieur de la société du futur. Quant à Nikolai Boukharine, il a d'abord acquiescé à l'idée que le commerce extérieur dans un monde socialiste perdrait sa raison d'être, mais l'isolation de la Russie soviétique lui a fait envisager pour une période transitoire la construction du socialisme dans un seul pays en partie à cause de la quantité de ressources disponibles et aussi en vertu du retard technique du jeune État soviétique hérité du régime précédent.

Sur le plan pratique, Lénine a été par la suite forcé de développer la base théorique et les institutions du commerce extérieur soviétique, appréhendé dans une perspective provisoire en mettant l'accent sur le besoin qu'avait la Russie du monde capitaliste, et vice-versa. Il favorisa le système des concessions, perçu comme un moyen de fournir à la Russie les possibilités de se procurer des devises nécessaires à son développement industriel et technologique et institua le monopole d'État du commerce extérieur qui allait lui survivre jusqu'à la mort de l'Union soviétique. Dans sa lutte pour le pouvoir, Staline se servit à la fois des idées de Lénine, Trotsky et Boukharine sur l'isolement forcé de l'Union soviétique pour y développer sa théorie du socialisme dans un seul pays et se débarrasser politiquement des deux derniers. Sa politique de commerce international oscilla entre la minimisation des importations, la maximalisation des exportations, entre l'isolement et la recherche d'alliés, le tout ponctué d'attentisme stratégique. Enfin, Gueulette présente les analyses de l'économiste hongrois exilé en Union soviétique, Eugène Varga, ce qui constitue la partie la plus originale de l'ouvrage du fait que Varga, en tant que commentateur du commerce extérieur soviétique, est peu connu des lecteurs francophones. Ses analyses des relations inter-systèmes, entre le monde socialiste et le monde capitaliste, qu'il considérait comme fortement profitables au système socialiste lors des crises capitalistes, sont analysées avec beaucoup d'intérêt par l'auteur. Comme Varga prêchait l'intensification du commerce soviétique avec le Tiers-Monde, et qu'il appelait à un passage plus progressif et diversifié des écono-

mies d'Europe de l'Est vers le socialisme, Gueulette y voit encore des chances manquées par le régime soviétique, des occasions qui auraient fait du monde communiste quelque chose de bien différent de ce qu'il fut en réalité. Ce genre d'affirmations est très fréquent et irrite plus qu'il n'instruit.

Une autre principale faiblesse de l'ouvrage, mais non la moindre, réside dans la bibliographie fort pauvre dans laquelle les sempiternelles références aux oeuvres complètes de Lénine ont place de choix alors que plusieurs ouvrages fondamentaux comme ceux de Michal Reiman, d'Alexander Erlich et de M. Dohan y font lamentablement défaut. De plus, les analyses récentes d'Elena Osokina sur les institutions du commerce extérieur soviétique, fruits d'une recherche soutenue en archives auraient pu aider considérablement l'auteur à se défaire des données déjà poussièreuses de *Vneshnaia torgovliia SSSR za 1918-1966* (Moscou, 1967). C'est partie remise pour une véritable histoire du commerce extérieur soviétique.

Jean LÈVESQUE

Département d'histoire  
Université de Toronto, Canada

### 3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

#### *Le Couple syro-libanais dans le processus de paix.*

CHARTOUNI-DUBARRY, May (dir.).  
Paris, Institut français des relations  
internationales, coll. les Cahiers  
de l'IFRI, n° 22, 1998, 76 p.

*Ce court ouvrage collectif est en  
grande partie un exercice de prospective*